

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est une réponse à :*

[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl ne m'a plus été possible hier de vous écrire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,  
n°34/51-52

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 63-64, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/217-224

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

14. Stafford house le 26 juillet

9 heures

Il ne m'a plus été possible hier de vous écrire et cependant que j'étais pressée de vous parler de ce N°8. Il m'a fait tant de plaisir, tant de bien ! Que vous êtes ingénieux à me dire sous toutes les formes, dans toutes les langues, ce qui peut plaire, le plus à mon cœur ! Vous voulez me faire aimer la poésie, vous vous y prenez très bien. Je pense d'elle tout ce que vous en pensez, mais ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle me va. Jusqu'ici elle me faisait mal et je ne vais pas chercher ce qui me tourmente. Comme vous j'y ai souvent retrouvé mon âme mais je repoussais cette image abandonnée, car toute ma vie a passée seule. C'était en effet de la poésie, rien que de la poésie, elle ne me paraissait pas pouvoir jamais devenir réalité pour moi, aujourd'hui elle s'offre à moi, distincte, sensible, je l'accepte avec transport. Elle ne me fera pas aller comme il y a 15 ans attendre que la marée monte sur une petite pointe de rocher. (Vous ai-je conté cela ? Si je ne l'ai pas fait Je vous dirai cela un jour.) Elle me fera jouir mille fois jouir, du bonheur que le Ciel m'a envoyé. Mais quand ce bonheur sera présent je ne lui promets plus mon attention. Ah comme deux mots feront pâlir tous les plus beaux vers du monde ! Comme j'y pense à ces deux mots, comme je les répète !

Vous croyez que vous m'appreniez quelque chose en me transcrivant ce que faisait le méthodiste. Comme lui j'appelle, j'appelle mais tout bas, sans nom. Je profère des mots cependant, je ne sais ce que je dis. Je sais ce que je sens, & cela est bien au-dessus de toutes les expressions heureuses. Monsieur, je me crois un grand poète.

Je mens si je vous dis que j'ai noté votre N°8 vingt fois. Je l'ai lu plus souvent.

Monsieur j'ai le cœur bien joyeux, je retourne en France. Le comte Orloff est venu hier encore une heure avant son départ. Nous avons tout récapitulé, tout examiné. Je me suis fort épanchée, par lui au besoin. Il s'est compromis Moi je suis où j'en étais. Je vous raconterai beaucoup de choses. Lord Melbourne est venu dîner hier ici. La grande maîtresse de la reine était au palais. J'ai bien causé avec le premier ministre qu'il vous divertirait, que de bonnes réflexions vous ferez sur lui, sur tout

le monde, sur toute chose ! Comme je pense à vous en voyant tout cela ! Vous croyez peut être que je n'y pense qu'alors ?

Maintenant que nous savons que nous ne sommes pas morts & qu'on n'enlève pas nos lettres comme toutes mes précautions me paraissent bêtes ! Il m'en revient des témoignages de Paris, dont je suis forcée de rire. Mais c'est charmant Monsieur, nous avons fait à la fois les mêmes conjectures l'une plus absurde que l'autre. La ressemblance est complète à une chose près. Vos inquiétudes & votre mauvaise humeur vous portaient à vous taire & moi à bavarder. Qu'est-ce que cela prouve ? Il me semble que mon caractère vaut mieux que le vôtre. Vous me punissiez de mes peines & moi je vous accablais de lettres.

Jeudi 27

Je passai ma journée hier à Chiswick chez le duc de Devonshire. C'est un palais italien environné du plus beau jardin du monde. Je suis restée trois heures au moins couchée sur un divan sous le plus beau cèdre connu en Europe. Vous ne sauriez concevoir le beauté de cet arbre, de ce jardin, l'élégance, la magnificence de tout cela. Le temps était admirable. Il avait invité all my friends. Nous dînâmes de bonne heure. Un concert de 60 personnes. Ce fut gai & parfaitement beau. Je ne rentrai en ville que pour me coucher. On me parla beaucoup des élections. On ne parle pas d'autre chose, à Londres tout a été ministériel, en province c'est différent, mais à tout prendre jusqu'ici il me paraît que cela se balance.

J'ai eu une lettre de M. Molé hier, toute pleine d'amitié. Il m'invite bien à revenir. Je vais le faire. Comme je passe ma soirée à la cour vendredi & que cela me mènera tard je ne crois pas que je puisse partir. Samedi. Dimanche cela ne va pas en Angleterre, ainsi ce ne sera que lundi ou mardi que je me mettrai en route sans savoir encore combien de temps je m'arrête chez Lady Cowper, mais je crois positivement que je serai en France le 8 ou 10 au plus tard.

Cependant ne vous relâchez pas dans votre correspondance ; car vos lettres me reviendront si je suis partie, & si je restais au-delà de ce que je pense vous comprenez bien que je ne peux pas vivre sans lettres. Je vous écris tant Monsieur qu'il m'arrive de ne plus écrire à personne.

Je vous quitte aujourd'hui pour remplir mille devoirs infligés. Que j'envie vos bois, vos ombrages ! Hier au milieu de ce luxe de végétation & de magnificence, c'est à eux que je pensais vous le savez bien. Adieu. Adieu. 3 heures Je rouvre ma lettre. Le N°9 est venu. Il m'a trouvée au milieu d'une conférence de 2 heures avec le duc de Wellington. Je l'écoutais avec curiosité avec attention. Quand on est entré & que j'ai senti ce petit morceau de papier entre mes mains, mon attention, ma curiosité tout est parti. Cependant il est resté une heure encore. J'étouffais. Enfin j'ai ouvert, j'ai lu, j'ai baisé. J'étouffe encore, mais de bonheur, de complète félicité. Je ne saurai imaginer, laissez moi vous montrer ce que je suis.

Ah mon Dieu il y a longtemps. que vous le voyez, et il y a quelque temps aussi que la poste le sait complètement mon bonheur me paraît trop grand. J'en jouis avec trop de vivacité. Il me tue. Ainsi, je n'échappe pas. Je meure de chagrin, ou je meure de joie. Je suis une bien frêle créature. Comment tant d'âme, tant de passion dans un si faible corps !

Monsieur je vous quitte pour m'occuper de vous, pour lire, relire mille fois ces paroles, si douces, si chaudes, si pénétrantes. Vous me demandez pardon des inquiétudes que vous m'avez causées ? Ah vous voyez trop bien tout ce que ces tourments me valent aujourd'hui de jouissances. J'aime mes tourments, j'aime mes joies, car tout me vient de vous.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/895>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur63-64

Date précise de la lettreMercredi 26 juillet 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

14. / 26 Stafford House le 26 juillet 63  
G. Huson.

il ne m'a plu ni si possible bien de vous  
devoir et cependant que j'étais profus  
de vos paroles de ce N° 8. il n'a fait  
tant de plaisir, tant de bien ! que vous  
êtes infiniment à mes yeux sous toutes les  
formes dans toutes les langues, et j'ai fait  
plaisir le plus à mon âme ! Vous voyez  
un peu mieux la poésie, vous voyez  
un peu mieux. j'ai peur d'elle tout ce  
que vous ne pouvez, mais elle est plus  
d'aujourd'hui que elle n'est. j'ai vu  
elle ne fait pas mal et j'ai vu par  
des lettres que vous l'avez. Comme vous  
j'ai souvent dit que mon âme  
je ne pourrais cette œuvre abandonner,  
car toute œuvre a plus de valeur. c'était un  
effet de la poésie, mais plus de la poésie,  
elle ne paraissait pas possible, jamais  
d'œuvre réelle pour moi. aujourd'hui elle  
s'offre à moi distincte, visible, j'ai l'impression



Messieurs, j'ai le cœur bien joyeux, je retourne  
en France le 1<sup>er</sup> octobre et vous bien sçavoir  
un jour à vous le dire. Je vous aime tout  
sincèrement, tout affectionnément. Je me suis fort  
épanché par lui au besoin, il s'est composé  
pour y venir en j'en suis sûr. Je vous raconterai  
beaucoup de choses.

Lord Melbourn est arrivé d'ici hier en la  
grande maîtrise de la reine était au palais  
j'ai été avec elle avec les princesses Messieurs, j'ai  
été directeur, j'ai eu beaucoup de réflexion, mes  
amis, mes amis, sur tout le monde, sur toutes  
choses! comme si j'étais à son en voyant  
tout cela! mes amis, j'ai été j'ai y passé  
j'ai été?

messieurs, je vous aime tout  
sincèrement par cœur & j'en suis sûr par  
vos lettres, j'ai eu toute une précaution, une  
précaution bête! il ne me revient de l'indignation  
de Paris, d'au j'ai été forcé de voir, mais les  
chacun des Messieurs vous avons fait à la fin  
les mêmes conjectures, l'un plus absurde que  
l'autre. La République est complétement à son

14.  
17

chou gras. Vos inquiétudes & votre mauvais humeur  
me paraissent comme tain, & moi à bavarder.  
qu'est-ce que cela prouve? il me semble que mon  
caractère n'est pas si facile à voter. Vous en parlez  
de un point, & moi je vous en parle de lettres.

jeudi 27.

Je passai une journée hier à Stewich chez  
le duc de Devonshire. c'est un palais Royal  
environné de plus beau jardin du monde.  
j'en ai vu trois autres au monde. c'est  
une vue divine sur le plus beau jardin  
connu en Europe. Vous ne sauriez imaginer  
la beauté de ces arbres, de ces jardins, l'éclat  
la magnificence de tout cela. Le duc  
était admirable. il avait invité  
trois amis. nous dînâmes de très bon  
un couché de 60 personnes. ce fut  
parfaitement beau. j'en rentrai  
ville par une route. on me parla  
beaucoup de l'élection. on me parla  
d'autres choses. à Londres tout a été  
en proie à un différent. mais à tout

il me  
deux  
de com  
tant de  
des inj  
gouern  
placé  
un par  
premier  
que  
d'aujour  
elle est  
devenue  
j'y ai  
je ne  
ce bon  
offert  
elle m  
sont  
l'offre



6  
Prends qu'il y a il me parait qu'il  
se balancent.

J'ai eu une lettre de Mr. Mead hier, Corde  
pluie d'excuse, et me écrit que à venir  
je vas le faire. Comme je passe ma vie  
à la cour de la cour, à peu près un an  
Lors je me vois par moi-même, par les  
Samedi. Or, comme cela me va par un  
anqueton, ainsi et le temps de l'année  
meard qui je me voyais en court, sans  
raison de ce que de l'année je me voyais  
chez lady Grey, mais je vois positivement  
que je vais en France le 8 ou le 10 au  
plus tard. Cependant ce que je relate par  
dans mes correspondances, car vos lettres  
me rejoignent si je suis partie, et si  
restais au delà de ce que je pense, vous  
congruez bien plus ce que je vous  
sais lettres.

Je vous prie tout Mieux que il n'est  
de plus de la à personne. Je vous prie

aujourd'hui pour remplir mille droites  
négligées. que j'aime en bon, en oubliant!  
bien au milieu de ce temps d'inspiration &  
de magnificence, c'est un peu plus  
un travail bien. adieu adieu.

3 heures. je sors ma lettre. le  
N° 9. est venu. il m'a tenu au milieu  
d'une souffrance de 2 heures, avec le D<sup>r</sup>  
D<sup>r</sup> W. je l'ignorais avec une certaine  
attention. quand on est malade & que j'ai  
senti un petit morceau de papier entre  
mes mains, mon attention, ma curiosité  
ont été pâlées. regardant et sentant un  
bon cœur. j'étais. enfin j'ai senti  
j'ai lu, j'ai haï. j'étais un peu, mais  
de bonheur, de complète félicité. V<sup>r</sup>  
sais un peu, laisse, mais un instant  
à Paris. ah second, il y a longtemps  
par M<sup>r</sup> le comte, et il y a quelque temps  
aussi par la poste le fait complètement  
un bon cœur un petit très grand.

j'empie à tout ça de vivants, et un peu  
aimé j'ai échappé par - j'ai vu et  
chacun, on j'ai vu de près. j'ai mis  
un peu plus de matière. comment tout  
d'un, tout de papier dans un si faible  
corps! Mon Dieu j'ai vu toute pour  
un voyage de vous, pour le lire, relire toute  
fois en paroles si douces, si chères, si  
pauvres. Vous un peu de papier pour  
de l'écriture, que vous en avez écrit?  
ah, non voyez tout bien tout ce que  
l'écriture me valait aujourd'hui de papier  
j'ai vu un peu plus, j'ai vu un peu plus,  
car tout me vient de vous.